

ment contre l'antiquité du culte rendu au saint, mais peut-être y aurait-il un élément concernant la date où le culte de ce saint s'est propagé dans la campagne.

Saint Corentin n'est pas un saint d'origine irlandaise. Dom Gougaud n'avait pas à s'occuper de lui ; mais l'on voit par cet exemple combien l'examen de l'extension du culte de nos saints est important ; ceux qui voudront étudier ces problèmes trouveront dans l'ouvrage du savant bénédictin de nombreux exemples du développement du culte des saints qui leur fourniront des éléments de comparaison remarquables.

La première partie de l'ouvrage de Dom Gougaud est capitale pour saisir la véritable physionomie des saints irlandais et celtiques en général, la seconde partie éclaire le problème de l'extension de leur culte, chose non moins capitale.

LARGILLIÈRE.

Charles PLUMMER. — *Bethada náem (n)érenn : Lives of irish saints*. Oxford, Clarendon Press, 1922, deux vol. in-8° (le premier contenant une introduction, les textes irlandais et un glossaire ; le deuxième contenant la traduction anglaise des textes irlandais, avec des notes, et avec des index pour les noms de lieux et de personnes et pour les matières de l'introduction).

Dans ses deux volumes de *Vitae sanctorum Hiberniae*, publiés en 1910, M. Plummer avait donné 34 vies latines concernant 32 saints irlandais. Quatorze de ces saints n'ont pas de vie irlandaise, ou, du moins, l'éditeur n'a pas réussi à en découvrir. Quatre ont des vies irlandaises, mais celles-ci reproduisent purement les vies latines et n'ajoutent rien à notre savoir. Pour quatre, des vies irlandaises avaient été publiées précédemment. Restent 10 bienheureux, pour lesquels M. Plummer nous présente 17 textes hagiographiques irlandais, dont 15 étaient inédits. Ainsi l'importante publication de 1922 complète celle de 1910.

M. Plummer a pris ses textes irlandais dans les copies de deux franciscains, Donnall O'Duinnin et Michel O'Clery. Le travail du premier est conservé à l'Académie royale

d'Irlande et le travail du second à la bibliothèque royale de Bruxelles. Ces copies furent faites dans la première moitié du XVII^e siècle, lorsque les Franciscains du Collège irlandais de Louvain eurent l'idée de former un corpus des antiquités irlandaises. A la fin de ses copies, O'Clery date son travail et nous dit parfois les sentiments qu'il éprouve. Ses supérieurs (qu'ils en soient bénis!) lui avaient défendu expressément de retoucher les documents. Ils avaient l'intention de pratiquer dans les éditions futures les remaniements qu'ils jugeraient convenables. O'Duinnin n'inspire pas autant de confiance que « le pauvre frère Michel O'Clery ».

Les dix saints dont s'occupent les deux récents volumes sont Alban, Bairre de Cork, Berach, Brendan de Clonfert, Ciaran de Saigir, Coemgen, Colman Ela, Máedóc de Ferns, Mochuda-Carthach, Ruadan. De ces personnages un seul intéresse notre province : c'est Brendan de Clonfert ou Brendan le Navigateur.

La vie irlandaise de Brendan est une copie que fit Michel O'Clery en 1629, d'après le livre écrit en 1536 par Seery O'Mulconry. Celui-ci fut-il lui-même un simple copiste ou bien forma-t-il une compilation ? Et, s'il colligea et arrangea des textes antérieurs, avait-il sous les yeux une composition latine ou des compositions irlandaises ? Impossible de le dire. On peut seulement affirmer que cette vie, éditée par M. Plummer, est la plus « gonflée » de toutes les vies de saint Brendan et s'enfle des apports de la *vita Brendani* et de la *navigatio Brendani*.

Cette *betha Brenainn* a été écrite à une époque où la vie de saint Malo était connue en Irlande. Car elle contient ce passage ⁽¹⁾ : « Au moment de son départ, Brendan rassembla » quatorze frères de sa congrégation, et se retira avec eux » dans une solitude. Parmi ceux-ci se trouvait un jeune Elu, » illustre en bonnes œuvres, qui passa toute son existence à » louer Dieu. Si le lecteur désire en savoir davantage sur ce » point, qu'il se reporte au récit de la jeunesse de Malo : c'est » à ce bienheureux que nous faisons allusion. Brendan dit » donc aux frères : Concitoyens bien aimés, je viens vous » demander conseil et secours, car mes pensées et mon cœur » s'absorbent dans un désir unique — si toutefois ce désir est

(1) § 39, au t. II, p. 50-51.

» conforme à la volonté de Dieu — qui est de chercher la
» Terre dont Barinthus nous a parlé... ».

Il y aurait lieu d'écrire une étude sur la vie de saint Malo dans ses rapports avec la légende brendanienne⁽¹⁾. Il est notable que la *vita Machutis*, qui insère dans sa première partie une *Navigatio Brendani*, nous offre plusieurs épisodes merveilleux, comme celui du géant Milldu, et ne dit pas un mot de la rencontre avec Judas. Rien non plus qui soit peint à la manière dantesque, comme dans les *Douze apôtres de l'Irlande*⁽²⁾ :

« Au fond de l'abîme infernal, on aperçoit un rocher élevé
» d'où part une lamentation immense, un cri chargé de misère
» et d'infinie tristesse, un sanglot désespéré. Judas Iscariot
» est là, celui qui vendit son Dieu. De tous les côtés la mer
» démoniaque assaille ce pic : et vagues de feu rouge-noir par
» devant et vagues de glace par derrière se précipitent en
» fureur, d'un mouvement alternatif, sur le damné. — Et
» Brendan pleura devant la grandeur de cette peine ».

Il y aurait aussi grand intérêt à étudier les origines, le développement et les atténuations de ce curieux épisode de Judas. Il doit être antérieur à la *vie de saint Malo*, qui est de la seconde moitié du IX^e siècle. Car la *Navigatio de Brendan*, dont on connaît aujourd'hui un manuscrit du X^e siècle⁽³⁾, est un thème légendaire, dont quelques éléments viennent probablement de loin.

Quant à ceux qui ont voulu extraire des légendes brendaniennes certaines observations scientifiques et reconnaître l'île où Malo et son maître avaient abordé, il dépassent les limites permises du manque de critique historique⁽⁴⁾. — Contentons-nous pour l'heure de recommander à l'attention des érudits l'ouvrage de M. Plummer.

F. DUINE.

(1) Cf. DUINE, *Mémento des sources hagiographiques*, nos 11 et 99.

(2) PLUMMER, II, p. 96, § 13 et 14. Les copies les plus anciennes des *Douze Apôtres* sont du XV^e siècle.

(3) Au *British Museum*, ms. Add. 36.736. Et ce texte n'est lui-même qu'une copie d'un texte antérieur, comme on en peut juger par les fautes du scribe.

(4) *Journal des Débats*, feuilletons du 16 nov. et du 14 déc., 1922. Cf. *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 1921, 2, p. 50; 1922, 1, p. 14-15.